

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

BUREAU :
A LA CONSERVATION DES AFFICHES
Rue Impériale, 47
LYON
Écriture franco.



JOURNAL DES THÉÂTRES ET DES SALONS

Paraissant le Dimanche.

PRIX DE L'ABONNEMENT
POUR LYON

Six mois..... 6 f. »
Trois mois..... 3 » 50 c.
1 fr. en sus par trimestre pour l'extérieur.
Les abonnements se paient d'avance.

REVUE THÉÂTRALE

Grand-Théâtre.

Les *Huguenots* et *Lucie* ont été joués la semaine dernière avec le succès accoutumé. Les applaudissements du public témoignaient de sa satisfaction, et comme il n'y a pas, à mon avis, de meilleure preuve que celle-là, je me borne à relater ces deux représentations sans aucun commentaire.

Jeu à eu lieu la reprise de la *Traviata*, ce chef-d'œuvre de Verdi. La salle, sans être comble, était confortablement garnie surtout aux stalles et aux premières, et le public a paru très-satisfait de sa soirée.

L'interprétation a été excellente de tous points. Mlle Barette compte le rôle de Violetta au nombre de ses meilleurs, et il convient, du reste, parfaitement à sa nature gracieuse et délicate à la fois.

M. Lhérie a eu un joli succès, notamment au quatrième acte, où il a donné des notes qui frisaient le fort ténor.

Mlles Dartaux et Verger ont des rôles par trop effacés; il en est de même de MM. Danguin et Dubosc, et c'est fâcheux, car le talent de ces artistes est apprécié.

M. Monnier, dans le rôle de Georges d'Orbel, a bien peu de chose à chanter, mais ce peu de chose est dit par lui avec une voix si agréable et un sentiment si exquis que nous regrettons avec le public que le rôle ne soit pas plus long. Il y a surtout au deuxième acte, lorsque d'Orbel père encourage son fils à la résignation, il y a,

disons-nous, deux couplets d'une musique simple où l'expression est la seule ressource, et que notre baryton a chantés d'une façon ravissante. On n'a pas crié *bis* dans la salle, et c'est une injustice contre laquelle nous protestons, car c'eût été pour le public une véritable jouissance de savourer encore une fois cette mélodie douce et résignée. En revanche, les applaudissements ont été bruyants et unanimes et ont prouvé à M. Monnier combien on estime son beau talent.

On répète activement le *Prophète* qui, dans quelques jours, sera certainement chanté. C'est une heureuse idée qu'a eue la Direction de remonter cet important ouvrage, qui est parfaitement dans les moyens de notre troupe de grand opéra et qui tiendra longtemps l'affiche.

Les *Masques*, de Carlo Pedrotti, préparent leurs joyeux éclats de rire et vont arriver en carnaval comme marée en carême.

Théâtre des Célestins.

Froufrou tient l'affiche trois fois par semaine avec une régularité qui promet de durer longtemps si l'on en juge d'après l'affluence du public.

Le *Chevalier de Maison-Rouge* a un succès qui compte peu de précédents, surtout pour une reprise.

La vogue de ce dernier ouvrage prouve jusqu'à l'évidence combien est nulle la concurrence faite aux Célestins par les petits théâtres, tels que les Variétés, le théâtre de

la Croix-Rousse qui ont monté ce drame en même temps et qui depuis longtemps ne le jouent plus.

En effet, quand même la carrière théâtrale est une carrière artistique, c'est, avant tout, une profession payée suivant le plus ou le moins de capacités. Or, quel est l'acteur de mérite qui ira par pur amour de l'art jouer sur une scène liliputienne lorsque son talent lui permettra de briller plus haut avec un appointement supérieur? On comprend facilement que le niveau des artistes composant ces troupes ne s'élève pas bien haut. La plupart sont des débutants qui essaient leurs premiers pas et brûlent du désir de quitter leurs compagnons de planches; les autres sont ce que l'on appelle des *cabotins* en argot de théâtre, ils restent stationnaires et le progrès est un mot qu'ils ne connaissent pas.

Un exemple : Chamerlat, qui jouait aux Célestins les troisièmes comiques avec peu de succès et que dans la plupart de ses rôles Benoît remplace aujourd'hui très-avantageusement, Chamerlat figure dans la troupe des Variétés comme premier comique.

Aussi lorsqu'un spectateur se décide à aller entendre un ouvrage quelconque dans un de ces établissements, il en sort en jurant qu'on ne l'y reprendra plus, et il tient son serment. Demandez-le plutôt aux nombreux directeurs qui se sont succédé au Gymnase-Dramatique de la Guillotière, ainsi qu'aux Variétés, ils vous renseigneront sur le nombre des habitués de ces infortunés théâtres voués à la déveine perpétuelle.

A.-L. MAQUAIRE.

POÉSIE

LE PARADIS ET LA PÉRI (1).

Fragment d'un poème inédit.

PLAINTÉ DE LA PÉRI REGRETTANT LE CIEL.

O jardins radieux ! ô fortunés bocages,
Où les corolles d'or brillent dans les feuillages ;
Heureux les esprits purs errant sous vos ombrages
Au milieu des splendeurs d'un printemps éternel !...
Hélas ! pour ma couronne ou bien pour ma ceinture,
Moi, j'ai tous les trésors fleuris de la nature ;
Mais quel écrin de fleurs, fugitive parure,
Peut valoir une fleur du ciel !

J'ai vu les lacs d'azur, frais cristal où se mire
La grâce des vallons verdoyants du Kashmire,
Et les fleuves vermeils dont le flot qui soupire
Porte au puissant Indus un tribut fraternel....
Fleuves mystérieux, bains sacrés des Brahmines,
Où les bois de santal abreuvant leurs racines,
Ah ! que vaut la douceur de vos eaux cristallines
Près du charme des eaux du ciel !...

Malheureuse péri ! va d'étoile en étoile ;
Sonde l'éther flottant comme une immense toile,
Et, des mondes lointains levant le dernier voile,
Va pourtout du bonheur butiner le doux miel....
Ah ! quel siècle de joie encore à ses prémices,
Quelle extase puisée aux plus riants calices,
Pourraient se comparer aux suprêmes délices
D'un instant passé dans le ciel :....

Gabriel MONAVON.

Voyage artistique.

M. Edouard Cadol vient de donner un pendant au succès des *Inutiles*. *La Bonne Affaire*, tel est le titre de la nouvelle comédie qui doit être pour l'auteur une revanche éclatante du presque insuccès qu'a subi la *Fausse Monnaie*.

Sur un sujet simple, il a su broder une pièce charmante, où les situations abondent, où l'intérêt ne faillit pas un instant. Bref, c'est un bel et bon succès et qui bientôt fera son tour de France.

Le Théâtre-Français vient de jouer une œuvre nouvelle d'Emile Augier, autour de

laquelle on avait fait beaucoup de bruit avant son apparition sur la scène. On s'attendait à quelque chose de grandiose et, paraît-il, l'attente aurait été grandement trompée.

Lions et Renards, bien qu'interprété par les premiers artistes de France et du monde peut-être (MM. Got, Delaunay, Bressant, Coquelin et Chiron, et Mmes Favart et Madeleine Brohan, n'a eu qu'un demi-succès tout au plus. Cet échec est dû au défaut complet d'intérêt dans la pièce, il n'y a pas un rôle qui attache le public, et dès lors il lui est bien indifférent de savoir qui l'emportera parmi ces personnages pour lesquels il est froid.

Aux Variétés (à Paris toujours), on joue les *Brigands*, opéra bouffe d'Offenbach, livret des auteurs de *Froufrou*, et aux Bouffes-Parisiens, la *Princesse de Trébizonde*, du même compositeur en collaboration de MM. Ruiter et Tréfeu pour les paroles.

Ce sont simplement deux succès de plus à l'avoir de l'heureux maestro qui ne les compte plus tant la liste est longue. Deux partitions dont les motifs vont défrayer les bals de cet hiver et que les pianos répéteront dans tous les coins de notre beau pays de France.

Avant de terminer, je tiens à vous parler du prodigieux succès qu'obtient Marie Sass sur les premières scènes d'Italie ; à la Pergola, à Florence, elle a chanté les *Huguenots* et, dans un entr'acte, l'air des Bijoux de *Faust*, après lesquels, pendant plus d'une demi-heure, elle a dû recevoir les applaudissements d'un public enthousiasmé.

Mme Sass a bien fait d'entreprendre cette tournée qui n'est pour elle qu'une suite de triomphes. Nous sommes tellement habitués à entendre dire que les Italiens sont tous nos maîtres en musique, que nous finissons par le croire, et puisque nous pouvons à Rossini, Verdi, Bellini, Donizetti, opposer Halévy, Boïeldieu, Auber, Gounod, pourquoi à la Patti et aux nombreuses cantatrices italiennes n'opposerions-nous pas M^{mes} Sass, Miolan, Gueymard et tant d'autres qui sont l'honneur de la scène française. M.

MELANGES

La *Vie parisienne* a imaginé un jeu assez gentil, une série de questions comme celles-ci : Quels sont vos vices, vos vertus, vos qualités, vos occupations, vos couleurs, vos héros, etc., etc., de prédilection ?

Toutes les réponses ne sont pas également piquantes ; pourtant voici un ensemble qui m'a paru réussi. On comprend facilement combien doit être aimable la jolie petite vicieuse à qui nous laissons la parole :

Votre vertu favorite ? — Le désir d'être agréable à tous, et à moi particulièrement.

Vos qualités favorites chez l'homme ? — Une maison bien montée, ville et campagne, équipages de choix.

Vos qualités favorites chez la femme ? — Une petite pointe de laideur, de la sobriété dans les toilettes.

Votre occupation favorite ? — Me faire belle.

Le trait principal de votre caractère ? — Penser le moins possible à demain.

Votre idée du bonheur ? — Faire ce qui me plaît.

Votre idée du malheur ? — Faire ce qui ne me plaît pas.

Votre couleur et votre fleur favorites ? — La couleur qui me va le mieux, la fleur assortie.

Si vous n'étiez pas vous, que voudriez-vous être ? — Personne.

Où préféreriez-vous vivre ? — A Paris.

Vos auteurs favoris en prose ? — Un coiffeur de talent.

Vos poètes favoris ? — Musset.

Vos peintres et compositeurs favoris ? — Vidal, Chapelin, Gounod.

Vos héros favoris dans la vie réelle (l'histoire) ? — Le comte d'Orsay.

Vos héroïnes favorites dans la vie réelle (l'histoire) ? — Rachel.

Vos héros favoris dans les romans ou dans la fable ? — Les trois Parques.

Votre nourriture et votre boisson favo-

(1) Une scène lyrique se joue en ce moment sous ce titre au Théâtre-Italien, à Paris.

rites? — Cailles en caisses, écrevisses bordelaises, grand Laffite, champagne frappé.

Vos noms favoris? — Les Napoléon, les Louis.

L'objet de votre plus grande aversion? — Les importants et les pingres.

Quels caractères détestez-vous le plus dans l'histoire? — Ceux qui l'ont inventée.

Quelle est votre situation d'esprit actuelle? — Ma situation me plaît; quant à mon esprit... j'ai mes jours.

Pour quelle faute avez-vous le plus d'indulgence? — Pour celle que je ferai demain.

Quelle est votre devise favorite? — Après nous le déluge.

* * *

Un détail de toilette copié dans le même journal.

Certainement l'aile de l'aphaphore que portait, sur le côté de son chapeau, la princesse de Metternich, à l'ouverture des Chambres, était d'un charmant effet; mais quand on pense qu'il faut aller sur les monts Himalaya pour tuer ce rare oiseau, on peut croire que le chapeau de l'impératrice restera une élégance hors de portée pour beaucoup de femmes, si riches qu'elles soient.



F..., un auteur dont la plume a souvent signé les livres d'autrui, et qui, grâce à ce métier, se baigne aujourd'hui dans le Pactole, disait avec un légitime orgueil :

— J'ai fini par percer, mais non sans lutte, je suis le fils de mes œuvres.

— Parbleu! fit un médisant, on sait bien que vous n'en êtes pas le père.



Dans un club, on parlait d'un certain monsieur qui a reçu dans sa vie une douzaine de coups de pied au... bas du dos et qui les a gardés.

— Ses reins, s'est écrié X..., on pourrait les appeler : le guichet des semelles!

* * *

Ils abondent à Paris, ces ménages interlopes où le mari complaisant vit, les yeux fermés, au râtelier de la femme, qu'alimentent des fournisseurs étrangers.

— De vrais ménages de pigeons où les femelles nourrissent les mâles!

MM. les mégissiers sont en grève depuis six semaines.

On attend avec impatience que les patrons veuillent bien augmenter leurs salaires.

La ganterie souffre et la peausserie murmure.

On ira bientôt en soirée aussi déganté que l'était M. Guyot-Montpayroux à la séance impériale.

LE ROMAN D'UN FOU

Par E. DE JACOB DE LA COTTIERE.

(Suite.)

VII.

Si la jeunesse est pleine d'illusions, si de prime-abord et sans arrière-pensée, elle s'abandonne aux premiers sentiments qui s'offrent à sa foi et à son espérance sans frein et sans limite, il n'en est pas de même de l'âge mûr, plus cauteleux et plus temporisateur; aussi madame de Saint-Rieul, à peine remise de sa première émotion, reprit-elle : « Mais, docteur, quelles preuves pouvez-vous apporter à l'appui de votre dernière affirmation ? »

— De trois sortes. Avant de vous les énumérer, par exemple, permettez-moi de vous dire que je suis allé à la rencontre de M. Gustave, que j'ai voulu me rendre compte par moi-même de la véracité des bulletins de plus en plus rassurants que m'envoyait M. Montlusin.

— Dans cette occurrence, que n'est-il avec vous?

— Ah! vous le lui demanderez : monsieur votre fils prétend qu'il n'a pas trop de deux jours pour remonter sa garde-robe devenue, à l'en croire, digne d'appartenir à un bandit calabrais.

— Qu'importe? Il pouvait bien se présenter comme il était.

— Permettez-moi de n'être pas tout-à-fait de votre avis : ce soin jaloux qu'il semble vouloir prendre désormais de sa personne; ce désir de plaire me sont autant de garanties de plus d'une complète guérison.

— Et quels sont les autres? répéta vivement madame de Saint-Rieul.

— Cette liasse de bulletins que m'a envoyés, jour par jour, M. Montlusin, et ces deux lettres que vient de m'écrire un des praticiens les plus distingués de France. A leur lecture, je l'avoue, j'ai été complètement rassuré.

— Oh! lisez-nous-les, cher docteur, s'écrièrent madame de Saint-Rieul et mademoiselle Bertin, avec un empressement plus facile à comprendre qu'à décrire :

« Paris, ce 26 novembre 1866.

« Monsieur et cher confrère,

« Ne rejetez que sur de bien pressants travaux mon retard à vous répondre.

« Les faits énoncés par vous dans votre honorée du 12, quelque merveilleux qu'ils puissent paraître, n'ont rien de bien étonnant pour moi.

« Un homme peut devenir aliéné à la suite d'une forte commotion physique et morale, et une commotion de même nature peut le rendre à la raison. J'en ai acquis personnellement la preuve, qui se trouve aussi dans les auteurs.

« Le docteur Ellis, un des grands médecins aliénistes d'Angleterre, a cité l'exemple remarquable d'un monomane qui, en entrant dans un asile d'aliénés, recouvra subitement la raison. Ce fait est relaté dans son traité d'aliénation mentale, traduit par Archambault.

« Si ces explications vous paraissent suffisantes, je m'en tiendrai là; dans le cas contraire, je reste à votre disposition et compte sur votre bonne visite au printemps prochain. En attendant, tout à vous. »

X... médecin-aliéniste.

« Paris, ce 3 décembre 1866.

« Monsieur et cher Confrère,

« Encore une fois, rassurez-vous sur les résultats de la guérison de monsieur Gus-

tave de Saint-Rieul ; ma dernière missive exprimait une opinion assise sur une expérience de 27 ans dans le service des aliénés.

« Mais pour ajouter à cette certitude, si faire se pouvait, vous feriez bien alors de lire avec intérêt deux articles sur le sujet qui nous occupe.

« Le premier est intitulé :

« *Considérations sur le traitement des maladies mentales (consulter les annales médico-psychologiques de 1844).*

« L'auteur (1) fait ressortir dans cette note le parti avantageux que le médecin peut retirer de la production de certaines émotions, pendant un moment opportun, dans le traitement de la folie. Il cite même, à l'appui de sa thèse, des faits très concluants.

« Il en a été de même dans une lettre à monsieur le docteur Pointe sur le traitement moral de la folie, dans laquelle le même praticien s'est proposé pour but d'établir que l'aliénation mentale est une affection

(1) M. Girard de Gailleux, inspecteur général des asiles d'aliénés de la Seine.

qui, à l'exemple des maladies ordinaires, a ses périodes d'invasion, d'état et de déclin, et que le traitement moral peut, à l'égard des moyens matériels de la thérapeutique, modifier profondément la manière d'être, la marche et la durée de cette maladie, et même provoquer une crise favorable.

« Pour être mieux renseigné, cher confrère, lisez encore, je vous prie, les numéros 3 et 4 de la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* de l'année 1859. Une fois de plus, vos craintes d'insuccès, à votre très-grande satisfaction, recevront de l'expérience même un démenti formel, et vous aurez lieu de vous croire complètement rassuré au sujet du malade auquel vous paraissez porter un si vif intérêt.

« Croyez que le mien, cher confrère, ne vous fera jamais défaut, et veuillez agréer l'assurance de ma considération aussi cordiale que distinguée. »

X... Médecin-aliéniste

ÉPILOGUE.

Eh bien ! cher lecteur, fermant déjà le livre et envoyant l'auteur au diable, je pa-

rierai cent contre un que vous vous dites : Mais pourquoi tant nous faire languir ? l'histoire n'est-elle pas finie, puisque radicalement guéri et amoureux, M. Gustave de Saint-Rieul ne peut que se marier avec mademoiselle Clémentine Bertin ? Je n'ai jamais dit le contraire ; permettez-moi seulement de vous faire observer que le récit de cette très-véridique histoire resterait inachevé, si je n'ajoutais que l'oncle de Follinot, sans être parti pour la lune, n'en était pas moins mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante, laissant à son neveu Gustave une magnifique succession, ce dont il ne se plaignit pas, car il ne voulait devoir à sa charmante petite femme que le bonheur, et tout en restant dans les limites de la vérité la plus rigoureuse, je puis ajouter qu'ils furent heureux !!!

Ici finit le roman d'un Fou,

Plaiguez qui l'écrit,

Louez qui l'aura lu !

Le Gérant, A.-L. MAQUAIRE.

Lyon.—Imprimerie d'Aimé VINGTRINIER.

Grand-Théâtre.

Spectacle du Dimanche 19.

ROBERT

LE

DIABLE

Grand opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer.

DISTRIBUTION

Robert	MM. DULAURENS.
Bertram.	PÉRIÉ.
Raimbaud	BARBOT.
Un héraut d'armes.	DARROIS.
Alberti	LAMY.
Le roi	BOTTON.
Le prince de Grenade	BRIALOU.
Alice.	M ^{les} DE TAISY.
Isabelle	SALLARD.
Hélène	HENNECART.

DANSES :

Au 2^e acte,

Pas de cinq, par M. Ginot, M^{les} L. Reuters, Berthe, Guerra, Elisa.

Au troisième acte,

GRANDE SCÈNE DES NONNES

Par M^{lle} Hennecart, les coryphées et le corps de ballet.

Théâtre des Célestins.

Spectacle du Dimanche 19.

LA

CHOUANNE

Drame en 5 actes et 10 tableaux, de MM. Paul Féval et Crisafulli.

Premier tableau, LE CAFÉ MILITAIRE	Sixième tableau, LA SABOTIÈRE
Deuxième tableau, LE BRAVE CŒUR	Septième tableau, LA CACHETTE
Troisième tableau, LA CHAPELLE SAINT-CYR	Huitième tableau, LE MIRACLE
Quatrième tableau, LE DERNIER RENDEZ-VOUS	Neuvième tableau, A VOL D'OISEAU
Cinquième tableau, LA VENGEANCE	Dixième tableau, LA TOUR LE BAT
Géraud, MM. Montbazou.	Jeanne Lequien, M ^{les} Abit.
Goujeux, Lebrun.	Marguerite, Dalloca.
Jacques de Tréomer, Fraizier.	Clémence, Ricquier.
Kerdanio, Thibaut.	La Mahé, Maës.
Barère, Cazaubon fils.	M ^{me} Pouponel, Clarisse.
Tremmelec, Léopold.	Une saboteuse, Aglaé.
Un saboteur, Julien.	Id. Gerin.
Id. Bénier.	Une bouquetière, Henriette.
Un officier, Rey.	Id. Claudine.
Un garçon, Baptiste.	Officiers, étudiants, etc.

GAVAUT, MINARD ET C^{ie}

Comédie en 3 actes, par M. Edmond Gondinet.

Gavaut, MM. Lebrun.	Angèle, M ^{les} Riequier.
Théodore, Lecomte.	Colombe, L. Cottin.
Térence, Luco.	Céleste, Maurel.
Minard, Homerville.	M ^{me} Minard, Maës.
Un gendarme, Bénier.	Toinette, Clarisse.

LES POMPIERS DE NANTERRE

Scène comique, de MM. P. Burani et A. Louis, exécutée par M. Luco.

ROSALBA

Vaudeville en 1 acte, de M. Léon Duclos.

Acteurs : MM. Homerville, Chevalier, Martin, Benoît ;
M^{mes} Michon, Fanny.

ORDRE : 1^o Rosalba ; 2^o Les Pompiers ; 3^o La Chouanne ; 4^o Gavaut.